

IMPRESSIONS DU CANADA

Quand on m'a fait l'honneur de me demander si je comptais écrire quelque récit de mon séjour aux États-Unis et au Canada, j'ai très nettement répondu que telle n'était pas mon intention. C'est la même réponse que j'ai faite à M. le Directeur de la *Revue des Deux Frances* et à tous ceux qui m'ont adressé la même question. Je ne veux pas me donner le ridicule de découvrir New-York ou Montréal. J'ai passé exactement deux mois en Amérique; j'y ai fait beaucoup de chemin; j'y ai parlé autant qu'il m'a été possible des choses de mon pays; je me suis efforcé de répandre et de faire aimer les idées françaises. Il ne m'est resté que bien peu de temps pour regarder autour de moi, et m'enquérir des mœurs, des façons de vivre et des façons de penser nouvelles pour moi. Dans ces conditions, que peut valoir un récit de voyage? Ou bien il faut se contenter de traduire des impressions nécessairement superficielles, si superficielles qu'elles ont grand chance d'être erronées, et imiter ce voyageur qui pour avoir vu passer une femme rousse, note sur son carnet : Ici toutes les femmes sont rousses, ou bien il faut parler de soi, se mettre en scène et se tresser des couronnes. C'est un travers fort répandu, par le temps qui court; et il est devenu tellement ordinaire qu'il ne choque presque plus personne. Mais je l'ai si souvent reproché à mes contemporains, que je me sens gêné pour y sacrifier à mon tour. D'autre part il m'était difficile de repousser l'occasion qui s'offrait à moi d'exprimer au public